

SAM A LAISSÉ LES \$4.00



Sam.—Je voudrais bien avoi li quate dollas que j'ai donné pou ce châme ! Pas un de mes èves ne s'est éalisé.
 Uncle Johnson (qui est un peu sorcier).—Ne vous appelez-vous pas, Sam, des èves que vous avez oubliés ? Li èves que vous savez avoi èvés mais que vous ne appelez pas à vous ?
 Sam.—Ça, c'est vai. Plusieus fois, je sais avoi eu des èves, mais, le matin, je ne pouvais plus m'en souveni.
 Uncle Johnson (trionphant) —Ça, mon ché, c'est li èves des fées, ce sont ceux-là qui se éalisent.

à vouer l'animal artisan de ma ruine à la fureur de toutes les divinités infernales, que j'en oubliai la vieille grand'mère asthmatique dont il me fallait à tout prix conquérir les bonnes grâces.

Sans doute pour me rappeler à un plus juste sentiment de la réalité, mademoiselle Adélaïde vint me relancer jusque dans le petit fumoir où je cherchais à étouffer mes remords sous l'épais nuage de nicotine.

Il fallut me résigner à la valse de rigueur.
 Dès les premiers tours, ma fiancée me demanda :
 —Eh bien ! monsieur Léon, vous ne me dites rien de grand'maman ?
 O rage ! ce nom maudit ! Ah ça ! comment savait elle ?
 Et, sans même me donner le temps de la réflexion :
 —Grand'Maman ! Ah ! la vieille haridelle efflanquée. En voilà une dont je vous engage à vous méfier ! S'il ne tenait qu'à moi, elle ne serait pas longue à faire connaissance avec l'équarisseur... Du reste, je... Eh bien ! eh bien ! mademoiselle... Qu'est-ce que vous avez donc ?

Adélaïde venait de se pâmer dans mes bras.
 Ce fut un trait de lumière.
 O quadruple gaffe ! J'avais confondu madame son aïeule avec le carcan qui m'avait si bien étrillé !

Je ne jugai pas à propos d'entreprendre de me justifier.
 Aussi bien Adélaïde, revenue à elle, poussait déjà des cris d'orfraie en me traitant d'assassin, et je n'eus que le temps de m'esquiver pour échapper à la vengeance de toute la tribu des Soupié !

Si vous croyez qu'il n'y a pas de quoi être dégoûté du cheval !
 Depuis ce temps-là, je ne peux plus en voir un, même en peinture... même dans le pot-au-feu.

Et voilà comment je suis devenu cycliste.

LÉON VALBERT.

LE CHIEN PARLEUR

Un monsieur entre dans une taverne, à Bruxelles, et demande la carte du jour :

—Que mangera monsieur ? dit le garçon.
 —Donnez-moi pour commencer deux œufs sur le plat et une bouteille de vin blanc.
 —Et à moi aussi, dit le chien, qui s'est posé sur une chaise à côté de son maître.

Le garçon reste effaré.
 Quelques instants après, le consommateur le rappelle :
 —Garçon, donnez-moi un filet aux pommes.
 —Et à moi aussi, dit de nouveau le chien.
 Stupéfaction croissante du garçon.

À la table voisine se trouve un Anglais qui interpelle le monsieur et lui dit :

—Vous avez dû vous donner une peine énorme pour apprendre à parler à ce chien ?
 —Mais oui, beaucoup.
 —Vous ne consentiriez pas à le vendre ?
 —A aucun prix.
 —Je t'en prie, ne me vends pas ! s'écrie le chien d'un ton suppliant.

—Si l'on vous offrait mille livres sterling ? dit l'Anglais de plus en plus alléché.
 —Mille livres sterling, c'est une jolie somme, répond l'interlocuteur. Ils finissent par s'entendre.
 L'Anglais fait un chèque de mille livres et emporte le chien.
 —Paisque tu m'as vendu, s'écrie celui-ci en regardant son maître, je me vengerai et ne parlerai plus.
 Le vendeur était ventriloque !

JOYEUX BEAU-PÈRE

Le vieux père Laconnais.—Jeune homme, si vous voulez absolument épouser ma fille je n'y mettrai pas d'obstacles, mais, avant de rien conclure, commencez par vous faire assurer de \$10.000 en sa faveur.

Le futur époux.—Très certainement, monsieur Laconnais. Et quelle compagnie me recommandez-vous ?

Le vieux père Laconnais.—La meilleure de toutes, à mon avis, c'est la compagnie Paietousrisques. C'est la plus sûre car elle paie même le suicide.

IL NE POUVAIT S'ÉCHAPPER

Madame (au moment où la servante Brigitte vient, maladroitement, de laisser tomber le poulet qu'elle apportait sur la table).—Oh, ma pauvre Brigitte, que vous êtes maladroite ! Voilà notre dîner perdu.

Brigitte.—Non, madame, n'ayez aucune crainte, j'ai le pied dessus.

SINGULIÈRE RÉCOLTE

Le professeur.—Pouvez-vous me dire quelles sont les principales productions de l'île de C'aba ?

Le jeune Fines siècle.—Des nouvelles, m'sieu.

NOS PETITS CHÉRIS

La visiteuse.—Dis, Louise, est ce que ta maman est ici ?

La petite Louise.—Non, madame, maman est sortie pour l'après midi, elle est allée magasiner.

La visiteuse.—Et tu ne sais pas l'heure à laquelle elle sera de retour ?

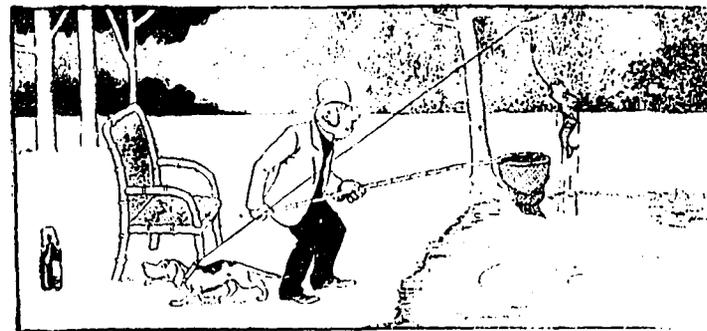
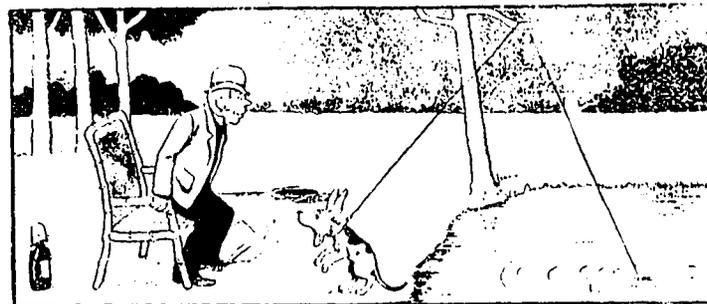
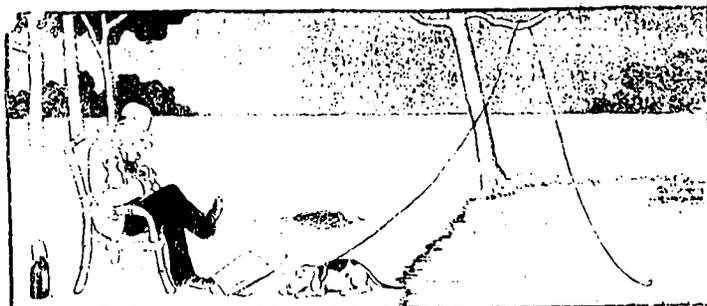
La petite Louise (courant à la chambre voisine dont elle ouvre la porte) —Maman, qu'est ce qu'il faut répondre, maintenant ?

II. LE LUI SEMBLAIT BIEN

Bigorneau.—Comment, tu me dis que tu vas célébrer tes noces d'or et ça ne fait que trois ans que tu es marié ?

Laripète.—Parfait. Mais il me semble à moi qu'il y a cinquante ans. Ça suffit.

DERNIER BREVET



I.—C'est en dormant que Muzodor l'a trouvé. Il faisait chaud, il s'était assoupi, son chien amarré à sa ligne. II.—Tout à coup il est réveillé par les aboiements désespérés de Médor aux trois quarts étranglé. III.—Il se précipite sur son épousette et Médor, bravement, sort de l'eau un magnifique poisson. Depuis ce jour Muzodor ne pêche plus autrement et a fait breveter son invention au Canada et aux Etats-Unis.